Revue de Traduction et Langues Volume 23 Numéro 01/2024
Journal of Translation Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**
DOI: https://doi.org/10.52919/translang.v23i1.984

Le futur du métier de traducteur face à la révolution numérique : préoccupations et perspectives pour les bilingues

The Future of The Translation Profession in The Age of Digital Revolution: Concerns and perspectives for bilingual professionals

Toldo Abel
University of Buea-Cameroon
toldo.abel@ubuea.cm

Comment citer cet article :
Taldo, A. (2024). Le futur du métier de traducteur face à la révolution numérique : préoccupations et perspectives pour les bilingues. *Traduction Et Langues, 23(1*), 297-319.

Reçu : 20/ 03/2024 **; Accepté :** 08/06/2024**, Publié :** 30/07/2024

Auteur correspondant : Toldo Abel

Keywords

Bilingual colleagues; Computer-assisted Translation tools ; Digital revolution ; Machine Translation; Professional translator

Abstract

The digital revolution has caused a significant shift in labour market policies across all sectors. The rapid advancement and widespread adoption of software and IT tools have led to an increased risk of job displacement for skilled professionals, as these tools enable even non-experts to perform tasks traditionally handled by specialists. This study explores the potential threat to employment faced by professional translators due to these technological advancements. The rise of artificial intelligence and machine translation (MT) has encouraged many bilingual individuals to enter the translation field, a trend that has raised concerns among linguistic researchers. These technological developments have also cast doubt on the value of language experts. This research addresses key questions: To what extent is the future of professional translators at risk? Do professional translators face significant competition in the Information Age? To answer these questions, this study employed both quantitative and qualitative research methods, including field data collection from bilinguals and professional translators. Questionnaires were administered first to bilinguals to gauge their motivations and then to professional translators to understand their concerns and perspectives. The data analysis provided clear insights that supported the study's hypotheses.

The research suggests that professional translators may face substantial unemployment risks in the future. This is largely attributed to the increasing involvement of bilinguals in the field, driven by the proliferation of machine translation tools. The study highlights the relevance of connectivism and job prospection theories in understanding the challenges faced by professional translators and in addressing the rise of bilinguals in the workforce.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Mots clés

Collègues bilingues ; Outils de la Traduction assistée par ordinateur ; Révolution numérique ; Traduction Automatique ; Traducteur professionnel ;

Résumé

La révolution numérique a provoqué un bouleversement profond dans les politiques du marché du travail à travers tous les secteurs. L'émergence et la prolifération des logiciels et autres outils informatiques mettent en question la place des professionnels, leur utilisation permettant à quiconque de se passer des services d'experts. Cette étude vise donc à examiner le risque de perte d'emploi auquel pourraient être confrontés les traducteurs professionnels à l'avenir.

L'avènement des technologies de traduction automatique, qui suscite un intérêt croissant chez les bilingues exerçant dans le domaine de la traduction, inquiète de nombreux chercheurs en linguistique. En effet, ces outils technologiques réduisent de plus en plus la crédibilité des experts en langues traditionnels. Ainsi, dans quelle mesure peut-on affirmer que l'avenir du métier de traducteur professionnel est menacé ? Quels sont les concurrents des traducteurs professionnels à l'ère de l'information ?

Pour répondre à ces questions, une collecte de données sur le terrain a été nécessaire, en interrogeant à la fois des bilingues et des traducteurs professionnels. Cette recherche a combiné des méthodes quantitatives et qualitatives, avec une première phase de distribution de questionnaires aux bilingues, suivie d'une enquête auprès des professionnels de la traduction. Cette approche a permis de recueillir des informations sur la motivation des bilingues et les préoccupations des traducteurs professionnels.

L'analyse des données a fourni des réponses claires qui ont confirmé les hypothèses de l'étude. Deux théories ont été mobilisées pour aborder les enjeux posés par cette recherche : le connectivisme et la théorie de la prospection d'emploi, afin de mieux comprendre l'avenir du métier de traducteur et le rôle des bilingues dans la vie socio-professionnelle. Les résultats indiquent que les traducteurs professionnels pourraient effectivement faire face à un risque élevé de chômage dans le futur. Cette situation potentielle peut s'expliquer par l'implication croissante des bilingues dans le domaine, favorisée par le développement et la multiplication des outils de traduction automatique.

1. Introduction

Au moment où le vent de l'informatisation affecte le domaine des travaux, notamment le métier de la traduction, les personnels de ce secteur sont plus que jamais intéressés par ce sujet. Le métier de la traduction fut jadis un travail effectué par les professionnels formés et ayant obtenu la Licence, le Master ou tout autre diplôme dans le domaine. Peu en nombre, ils faisaient face à un défi considérable en matière de temps et de volume des tâches assignées. Néanmoins, l'on assiste à une réduction d'activité en traduction dû à la croissance des professionnels du domaine et à l'évolution des Technologies de l'information et de la communication. En raison de cette évolution informatique, Ntonga (2021 : 140) prévoit que dans le futur, l'usage du stylo et du papier qui faisait le bonheur des professionnels de la traduction de l'époque (et des quelques rares de nos jours) ne sera qu'un vieux souvenir. Cette avancée rapide de la TIC qui change de

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

plus en plus les méthodes et les manières de travaux dans tous les secteurs ne laisse pas à l'écart la profession de la traduction selon Frérot et Karagouch (2016 : 2).

Ainsi, le début du 21e siècle sera marqué par l'avènement de la Traduction assistée par Ordinateur. Elle est très capitale dans la gestion des projets de traduction à travers sa plus importante fonctionnalité qui est la Mémoire de Traduction. Sans cette dernière, traduire avec les outils de la TAO reviendrait à une simple saisie avec un ordinateur ; d'où la traduction purement humaine. L'évolution sans frein de l'informatique dans le domaine de la traduction a entrainé l'apparition de plusieurs outils de la TAO, notamment SDL Trados Studio, MemoQ, Wordfast, etc. La mise à jours de chacun de ces outils faisait un de plus afin d'alléger les difficultés linguistiques et pratiques que rencontrent les traducteurs lors des gestions des projets de traduction.

Nous pouvons ainsi constater que, ces dernières années, la technologie a ou presque envahi le quotidien des experts en langues. Les termes tels que outils de traduction assistée par ordinateur, bases de données terminologiques, tâches en mode Batch ou mémoires de traduction sont fréquemment utilisés par les traducteurs. Cependant, ces outils n'ont pas pour but de remplacer le traducteur dans sa tâche, mais de l'assister. C'est en raison de cette évolution informatique et de l'inclusion du monde dans le web que le métier de la traduction est contraint de se métamorphoser en plusieurs domaines afin d'ouvrir d'autres alternatives aux experts de langue. Il se nait, donc, d'elle la poste édition du fait de la forte utilisation de la traduction automatique par les entreprises, la localisation qui ne peut être effectuée par la machine et la traduction audiovisuelle.

Le manque d'emploi, l'évolution de l'information et bien d'autres facteurs ont fait de ce métier un champ de concurrence entre les humains ainsi qu'entre humains et machines fabriquées par l'homme même. Dans la perspective de comprendre la situation des maitres de langues dans le futur, la présente recherche se fixe l'objectif d'examiner le danger potentiel pour le traducteur professionnel au siècle de la révolution numérique. Pour ce faire, il nous est nécessaire de nous interroger pour une meilleur analyse et compréhension de la présente étude. Dans quelle mesure l'avenir du métier du traducteur professionnel est-il menacé ? En d'autres termes, quels peuvent être les concurrents des traducteurs professionnels à cette ère de l'information ?

2. Revue de littérature

De nombreux chercheurs ont exploré les aspects linguistiques du métier de traducteur professionnel sous divers angles.

2.1.Revue empirique

Afin d'éviter de nous perdre dans des travaux récents trop vagues, il est essentiel d'examiner ces derniers en fonction de leur pertinence.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

2.1.1. Traduction Assistée par Ordinateur

L'enseignement des outils de la TAO est un sujet qui intéresse presque tous les chercheurs en traduction dans le domaine de la TAO. L'enseignement de ces outils doit avoir une place dans les formations à la lumière des pratiques professionnelles les plus récentes. Selon Frérot et Karagouch (2016 : 3-7) la place capitale des outils de la TAO dans le programme universitaire se justifie par leur enquête qui a montré qu'une grande partie des programmes de master européens forment les traducteurs à ces outils. Dans la même direction, Erdinç (2021 : 19-20) pense que le traducteur doit acquérir non seulement les compétences linguistiques, mais aussi technologiques. Pour lui, un traducteur n'ayant pas de compétences technologiques en traduction ne serait pas différent d'un ingénieur qui ne connait pas utiliser le logiciel AutoCAD. S'interrogeant sur la manière d'enseignement de la TAO au Cameroun, Ntonga (2021 : 140) craint que l'évolution rapide de la TIC puisse influencer le métier du traducteur qui se vit toujours dans l'ancienneté. Pour Bowker et Marshman (2009), le problème n'est peut-être pas de réfuter les nouvelles approches de l'enseignement mais, peut-être davantage, de reconnaître ou de mettre à jour les connaissances des enseignants, d'être conscients des lacunes de leurs étudiants et de se sentir à l'aise pour enseigner.

Si des chercheurs ont pensés à l'insertion de l'enseignement de la TAO dans le programme universitaire, d'autres se sont plutôt intéressés à montrer le métier de la traduction et de la TIC comme une paire. Parlant du rôle de la traduction qui subit un important changement en raison de la domination de l'Internet sur le monde de la communication, O'Hagan et Ashworth (2002) montrent que les individus sont en train de comprendre que la présence sur Internet nous fait rapprocher du public international sans être influencés par des barrières linguistiques. Pour ces auteurs, les technologies de l'information et de la communication contribuent largement pour faire véhiculer les langues dans le domaine de la traduction et de l'interprétation. Dans la même optique, King Margaret (2003) montre de manière très explicite que la technologie guide la traduction et non l'inverse. Si nous pensons que les prouesses de la technologie qui s'inscrivent dans le domaine de la traduction sont tellement énormes, pour lui, ce n'est que le début.

Les chercheurs qui ont porté leurs intérêts sur l'importance des outils de la TAO sur le rendu des traducteurs ont toujours eu des points de vue positifs. Si Masotti (2016 : 31-32) pense que cette importance est marquée par les avantages qu'offre ces outils, notamment l'augmentation de la vitesse de traduction, ses fonctions complètes de révision (suivi des modifications, exportation de documents bilingues pour révision), sa capacité à gérer les projets sophistiqués, l'équipe AdHoc Translations (2018) présente plutôt les fonctionnalités telles que la Mémoire de traduction, la base de données terminologiques, le contrôle qualité (QA), et une solution sûre basée sur Cloud, très nécessaires pour la gestion de projets de traduction.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

2.1.2. L'avenir du traducteur

Afin de répondre aux besoins du métier informatisé de la traduction sur le terrain, les écoles de traduction optent aujourd'hui pour l'initiation des étudiants aux outils de la TAO. Sans la connaissance de ces outils, il semble presque difficile aux traducteurs de remplir les exigences de sélection pour un emploi au 21e siècle. Car, il se dégage un constat selon lequel les traducteurs (les maîtres de la langue) laisseraient une histoire semblable à celle des dinosaures. Dans son *Traducteurs et interprètes : tous chômeurs en 2025 ?* (2016), Raphaël reprend le constat d'Amid Faljaoui, directeur des magazines francophones du groupe Roularta en ces termes :

> D'ici quelques années à peine, vous pourrez, grâce à la révolution numérique, converser en direct avec n'importe quel citoyen du monde ou traduire en direct n'importe quel texte rédigé dans une autre langue. […] Pour ceux dont c'est le métier, traducteurs et interprètes, ce sera le risque de tomber au chômage. […] Comme tout ce chambardement est prévu pour 2025, au plus tard, les interprètes et traducteurs ont quelques années pour s'y préparer et agir[…]

Dans la même logique, Anne-Marie (2010 : 6) s'interroge sur l'avenir du traducteur du fait des nombreux défis qui apparaissent de nos jours dont il cite : les nouveaux besoins du marché de la traduction, la nouvelle donne mondiale et les avancées technologiques. En y ajoutant les progrès techniques fulgurants, notamment la reconnaissance vocale et textuelle qui font désormais du célèbre Google Translate un outil bien plus poussée qu'il y a dix ans, Claude (2022) ne voit plus l'importance d'un traducteur humain dans l'avenir tout comme Kochanski (2023) qui ne pense pas que les traducteurs professionnels ne survivront pas face aux nouvelles technologies.

En revanche, si l'on part de la « vérité » selon laquelle l'homme est doté d'une intelligence sans mesure, les machines citées ci-haut ne seront d'aucune utilité très satisfaisante pour le service de l'homme. Dans ce contexte, le service de la TA est très limité. Dans certains cas, son seul avantage est qu'elle est un gain de temps et permet d'avoir un résultat linguistique acceptable et une précision sémantique remarquable (SMEDO, 2011 :37). Il faut en revanche maitriser ces machines pour arriver au sommet des attentes du client (donneur d'ouvrage). Et le prestataire de service a besoin d'avoir connaissance pour pouvoir maitriser ces outils. Pour ce faire, il est nécessaire que le maître de la langue se familiarise avec le monde de l'informatique en la matière. L'enseignement des outils de la TAO dans les écoles de traduction sera donc d'une manière ou d'une autre une garantie de la place du traducteur au-dessus des outils automatiques à l'ère informatique.

L'avènement de l'informatisation des métiers a semblé être prévu bien avant dans les milieux professionnels et académiques. À cet effet, certaines écoles de formation ont sans tarder compris qu'il faut calibrer la connaissance des apprenants aux réalités du

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

terrain. Afin de s'arrimer aux nouvelles technologies, ASTI (Advanced School of Translators and Interpreters) s'est donné la décision d'ajouter au programme de formation les outils d'aide à la traduction en recrutant les enseignants spécialisés dans le domaine de TIC, notamment Prof. Ayonghe Lum Suzanne.

2.2. Revue conceptuelle

Si les experts de langue ont pendant longtemps été considérés comme uniques à franchir les frontières linguistiques permettant aux cultures de voyager, l'Intelligence artificielle est en cours de mettre un terme à cette aventure glorieuse. La mondialisation, la fusion des cultures et des sociétés, la prolifération des entreprises cherchant à conquérir le monde font du métier de traducteur une nécessité croissante de nos jours. Cette nécessité exponentielle de franchir les barrières linguistiques a entrainé l'explosion des traducteurs (humains et machines) en nombre. Cependant, malgré la connaissance sans mesure de l'humain au-dessus des machines, les traducteurs humains entrent aujourd'hui en concurrence avec ces dernières qui sont plus utilisés pour les services de traductions que les experts humains. Comme dans tous les secteurs d'emploi, nous assistons de nos jours à une concurrence inédite dans le métier de la traduction. Les concurrents potentiels sont entre autre la traduction automatique, la traduction automatique neuronal et la traduction des bilingues.

2.2.1. Traduction automatique

Nul besoin de le rappeler, « Au commencement était l'ordinateur... Au commencement était la guerre froide... » (LOFFLER-LAURIAN, 1996). La traduction automatique étant la traduction faite automatiquement d'une langue à une autre à l'aide d'un logiciel informatique sans intervention humaine (Erdinç, 2021) a marqué le début de son histoire lors d'une forte tension entre les américains et les soviétiques pendant la guerre froide. Le besoin de connaitre ce que cachaient les textes de l'ennemie se passait des traducteurs humains. Il fallait donc une traduction rapide sans l'intervention humaine. Ce serait le seul moment d'utilisation fréquente de la TA du fait qu'elle ne peut éviter les erreurs linguistiques, comprendre le contexte d'utilisation des mots ou expressions dans les textes, connaitre toutes les expressions idiomatiques, etc.

Certes, la traduction automatique a la capacité de gérer et d'hiérarchiser la façon dont les outils examinent les segments ou phrases tout en indiquant le vocabulaire à prendre en compte, mais il revient au traducteur humain de choisir les termes appropriés selon le contexte ou de modifier la structure des phrases lorsque la situation l'exigera (Raphaël, 2016). Ce qui montre jusqu'à là la nécessité d'expert linguistique en la matière.

Toutefois, la TA n'est pas restée à la limite de coller un texte dans une machine de traduction. L'évolution de l'informatique a permis à la mise à jour de plusieurs outils de la TAO tels que leur multiplication et leur diversification (Frérot et Karagouch, 2016 :2). Cette évolution ne s'est donc pas limitée qu'à cette mise à jour, mais elle a aussi entrainé le changement du métier du traducteur : contribué à l'éclosion des sous-domaines de la

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

traduction, notamment la poste-édition, la révision, etc. À cet effet, le client peut à tout gré se passer du service professionnel du traducteur humain. Autrement dit, le traducteur ne peut lui être utile qu'en tant que post-éditeur ou réviseur. En conséquence, la rémunération ne flotte plus au même rythme que celle de la traduction proposée par l'humain. En associant les deux serviteurs (traducteur machine et traducteur humain), le client a toute la possibilité de tirer profit du temps et du prix à payer pour le service (Raphaël, 2016). Ainsi, nous assistons de plus en plus aux offres de poste-édition/révision aux traducteurs professionnels. Ceci entraine un impact considérable sur le rendu financier de l'expert de la langue.

Bien que ce soit un potentiel danger pour le métier de la traduction, les outils de la TA présentent par ailleurs des atouts positifs aux experts de langue. Ils leur sont nécessaires pour la recherche des mots, des syntagmes dans divers contextes, bien qu'ils représentent plus de menaces à leurs professions. Parmi bon nombre de ces outils, l'agence Bilis (2019) propose les plus pertinents et utilisés dans le monde de la traduction et accorde la première place à Google translate qui est le premier sur le marché et propose la traduction instantanée de plus de 90 langues et ; après ces outils suivent DeepL, Premium Translator, Reverso, etc.[1]

2.2.2. Le bilingue

Les bilingues sont des individus qui parlent couramment ou régulièrement deux langues (Bijeljac-Babic, 2017). Néanmoins, il existe une très grande différence entre « parler couramment une langue » et la « traduire de manière professionnelle ». Carine St-Pierre (2014 :12) distingue les bilingues des traducteurs professionnels par la capacité de réexprimer dans la langue d'arrivée ce qui a été énoncé dans la langue de départ (la capacité de transfert). Les deux n'ont rien en commun que les langues d'expression. Mais, de nos jours, le chômage et la quête difficile d'emplois nous entrainent à exercer dans les domaines dont nous n'avons pas le professionnalisme.

Pratiquement, un manœuvre n'a pas besoin de diplôme en génie civile pour exercer dans un chantier de construction ; il lui faut simplement quelques mois de pratique pour devenir même un technicien en construction. Au Cameroun, notamment, nous avons constaté que les étudiants ayant au moins la licence en lettres bilingues (Français et Anglais) se disent capables de traduire les textes de l'anglais vers le français et vice versa. De même dans la fonction publique, l'on retrouve dans les institutions publiques des traducteurs bilingues n'ayant suivi aucune formation en traduction.

Avec l'avènement de la traduction automatique, ce fait est de plus en plus encouragé et en conséquence, les bilingues se sentent plus intéressés dans le domaine de la traduction. Mais est-ce qu'être bilingue suffit pour pouvoir traduire vers une langue ? C'est une question que se posent bon nombre de traducteurs professionnels choqués par jalousie ou par peur de perdre leur métier dans les mains des profanes de la traduction. C'est le cas de

[1] Cette classification n'est pas d'ordre global ; elle dépend de chaque entreprise qui conçoit ou utilise l'outil. Mesnildrey (2023) met en première place Systran Translate.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Raphaël (2021) qui, pour répondre à cette question, reprend Vinay et Darbelnet (1958) : « Il ne suffit pas d'être bilingue pour s'improviser traducteur » pour des raisons suivantes :

- Un bilingue n'est pas traducteur puisqu'il n'a pas suivi une formation ;
- Un bilingue ne dispose pas des outils mis à la disposition des traducteurs permettant de gagner du temps, de produire une traduction cohérente, d'utiliser la terminologie adéquate et de respecter la mise en page du document adéquate.

Le constat nous montre que ce n'est pas la compétence ou la maitrise des deux langues par les bilingues qui justifie la motivation de ceux-ci pour le service de la traduction, mais plutôt l'intérêt grandissant qu'ils portent sur l'usage des outils de la traduction automatique. Quand bien même, le traducteur dit professionnel ne peut toutefois traduire que lorsqu'il possède des compétences requises dans le domaine.

2.2.3. Les compétences en traduction

Tout métier nécessite une *compétence* des travailleurs avant l'embauche de ces derniers. Cette réalité est existentielle chez les professionnels de la traduction. Tout de même, il faut d'abord s'interroger sur la notion de compétence pour comprendre son orientation dans cette étude.

Pour rappel, Hurtado (2008 : 22-23) juge que la compétence (qui doit s'utiliser efficacement) pour un métier intègre trois concepts :

- Un **savoir** qui désigne l'ensemble de connaissances spécifiques d'une discipline afin que le traducteur ne s'y sente pas comme un étranger.
- Un **savoir-faire** qui indique les habiletés permettant de résoudre des problèmes très/moins pratiques. C'est d'ailleurs un point clé que doit avoir un traducteur : savoir résoudre tout problème lié à la traduction afin de répondre aux attentes du donneur d'ouvrage.
- Et enfin un **savoir-être** qui fait allusion aux habiletés aux caractères affectifs et sociaux.

Ce concept en traduction va se voir élargir en plusieurs orientations par bon nombre de chercheurs dont Nord (1991), Kiraly (1995), Vienne (1998), etc. En reprenant Roda Roberts, Carine St-Pierre pour sa part repère cinq catégories de compétences en traduction[2] que doit avoir le traducteur dès sa sortie de l'école de formation. Cette catégorisation se présente comme ce qui suit :

- La compétence linguistique qui fait référence à la capacité de comprendre les langues paires de la traduction.

[2] Hurtado (2008) rend complexe la classification de compétence en traduction et selon lui, les compétences classées par St-Pierre sont plutôt les sous-compétences en traduction.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

- La compétence traductionnelle qui désigne l'habilité de transfert de réexpression dans la langue d'arrivée. Une compétence que le bilingue en manque.
- La compétence méthodologique qui est la capacité du traducteur lui permettant de mener des recherches et de savoir se documenter en fonction du contexte du texte à traduire.
- La compétence disciplinaire concerne la spécialité du traducteur. Autrement dit, un traducteur peut se spécialiser dans un ou plusieurs domaines tels que la médicine, le droit, le marketing, l'audiovisuel, etc.
- La compétence technique consiste à la capacité de pouvoir exploiter les outils nécessaires pour la traduction. Il s'agit de l'utilisation des sources de documentation et les technologies de l'information et de la communication tels que les outils de la TAO.

Compte tout fait, le traducteur ne peut déclarer être compétent dans son métier que s'il possède toutes ces compétences mentionnées. C'est ce qui fera de lui donc un professionnel et le différenciera d'un bilingue tout en le mettant au-dessus des outils de la traduction automatique.

2.3.Revue théorique

La présente étude se fonde premièrement sur la théorie du connectivisme développée principalement par George Siemens et Stephen Downs dans les années 2000 (EduTech Wiki, 2019 : 1). Cette théorie s'intéresse aux enjeux de l'arrivée des nouvelles technologies dans l'apprentissage ainsi qu'à la relation qui existe entre les individus et les ordinateurs. Au même titre que l'apprentissage à cette ère numérique (Lahlou, 2021 : 13), le métier de la traduction doit s'aligner et correspondre aux exigences du siècle technologique afin d'avoir le dessus sur la machine à laquelle font recours les clients potentiels. Il renvoie à un processus d'acquisition de connaissance et répond aux exigences d'un programme complet, que ce soit dans le cadre des cours théoriques ou des exercices pratiques. Deuxièmement, elle fait également appelle à la théorie de la prospection d'emploi. Cette théorie économique qui s'intéresse aux salaires cherche à expliquer les politiques permettant d'apporter des solutions au chômage. Elle soutient que les individus doivent chercher à trouver un emploi qui doit non seulement correspondre à leurs besoins, mais aussi à leurs compétences (Gabin, 2023). De ce fait, le collègue bilingue, n'ayant pas suivi une formation, ne doit pas se permettre d'accepter une offre de traduction, car il n'en possède pas les compétences dans son ensemble (compétence linguistique, traductionnel, méthodologique, technologique, etc.).

3. Méthodologie

La présente étude se veut de suivre une approche typique de recherche permettant de collecter les données pour un résulté fiable et claire.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

3.1 Plan de recherche

La collecte des données auprès de nos enquêtés ont été possibles grâce à deux modes de recherche. La recherche quantitative nous a permis de recueillir les données brutes, concrètes et issues des expériences individuelles des répondants (d'abord des traducteurs professionnels et ensuite les collègues bilingues) sur la question de savoir si l'évolution rapide du numérique ainsi que l'intérêt croissant des traducteurs non professionnels enverront les traducteurs de profession au chômage. La recherche qualitative, quant à elle, a permis d'obtenir les données qui s'appuient sur les prises de position de nos enquêtés.

3.3 Collecte et analyse des données

L'instrument utilisé dans le cadre de la présente recherche est un questionnaire qui qui s'aligne au problème auquel s'intéresse notre étude. Cet instrument nous a permis de collecter et analyser les données recueillies. Afin d'étendre notre recherche sur les traducteurs de professions et les non professionnels, il nous a fallu établir deux questionnaires : l'un administré aux professionnels de la traduction (pour recueillir les données relatives à leur connaissance sur le numérique et le monde de traduction) et l'autre aux bilingues (pour obtenir les données sur leur connaissance de langue et de la traduction). Les deux questionnaires, administrés en ligne, sont constituées chacune des questions fermées (qui imposent au répondant de choisir une ou plusieurs réponses proposées) et des questions ouvertes (qui laissent le répondant rédiger des réponses élaborées en ses propres termes). D'abord, nous avons interrogés les bilingues en premier pour recueillir les données permettant de voir leur implication dans le marché de la traduction. Ensuite, après une attente de réponses des bilingues, les traducteurs de profession étaient nos cibles secondaires dans le but de découvrir leur inquiétude ou leur avis sur l'avenir de leur métier.

4. Résultats et Discussion

Afin de couvrir un champ vaste pour répondre à notre problème de recherche, il était nécessaire pour nous d'administrer deux questionnaires. L'un aux collègues bilingues et l'autre aux traducteurs professionnels.

4.1.Collègues bilingues

Les collègues bilingues ciblés dans la présente recherche sont les individus s'exprimant en deux langues dont le français ou l'anglais comme langue A et l'anglais/français, le chinois, l'arabe, l'allemand ou l'espagnole comme langue B.

4.1.1. Données démographiques des collègues bilingues

Au cours de notre enquête, nous avons identifié plusieurs variables, notamment le genre, le niveau d'étude et la profession de nos enquêtés, mais seule la dernière nous sera utile à analyser nos données recueillies sur le terrain et en interprété les résultats. Cette variable est d'une importance capitale dans le but d'examiner le problème que pose ce

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

travail de recherche. Ainsi, nous avons enregistré 32% des enseignants, 60% des étudiants et 8% des autres qui n'appartiennent à aucune de ces deux classes.

Le choix de cette variable se justifie par l'intérêt de connaitre la motivation de ces collègues bilingues au métier de la traduction malgré leur non professionnalisme dans le domaine. Pour ce faire, et à chaque analyse, il nous sera utile d'établir le lien de corrélation entre cette variable sociologique et les autres données collectées sur le terrain.

4.1.2. Assistance au cours de la traduction à l'université

À la question de savoir si les répondants ont fait les cours de traduction, la grande majorité, soit 98% a donné des réponses positives et seulement 2% a dit n'avoir jamais assisté à un cours de traduction. Les données ci-dessous, recueillies auprès des collègues bilingues sur le terrain, sont mises en corrélation avec les variables sociologiques telles que la profession et le niveau d'étude.

Tableau 1.

Répartition des répondants suivant l'assistance au cours de traduction

Professions	**Oui**		**Non**		**Total**	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Enseignants	16	32%	00	0%	16	100%
Étudiants	30	60%	00	0%	30	100%
Autres	03	6%	01	2%	04	100%
Total	49	98%	01	2%	50	100%

Au regard du tableau ci-dessus, tous les étudiants et les enseignants représentés respectivement par 60% et 32% sur l'ensemble de nos enquêtés ont assisté aux cours de traduction. Quant à ceux qui ne font pas partie de ces deux classes, seulement 2% n'y ont jamais assisté.

Pour rappel, les cours de traductions dont il est question ici n'est autre que les cours d'initiation à la traduction. Ils sont loin d'être comparés à ceux qui sont données dans les écoles de formation de traduction. Cependant, nous cherchons à savoir si ces bilingues, après avoir assisté aux cours de traduction, ont rendu service dans ce domaine.

4.1.3. Service de traduction effectué

À la question de savoir si le répondant a une fois effectué un travail de traduction, les données, mises en relation avec la variable sociologique ci-dessous, ont été recueillies auprès des collègues bilingues sur le terrain :

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Tableau 2.

Répartition des répondants suivant la fréquence de service de traduction rendu

Professions	Oui		Non		Total	
	Effectif	**%**	**Effectif**	**%**	**Effectif**	**%**
Enseignants	14	28%	02	4%	16	100%
Étudiants	25	50%	05	10%	30	100%
Autres	04	8%	00	0%	04	100%
Total	43	86%	07	14%	50	100%

Il ressort du tableau ci-dessus que la majorité de nos enquêtés, soit 80%, a déjà effectué les travaux de traduction dont 50% des étudiants, 28% des enseignants et seulement 8% des autres qui ne sont ni enseignants ni étudiants.

Bien que les besoins sur le marché de la traduction requièrent du professionnalisme pour tout service de traduction, les résultats qui ressortent de cette analyse montrent que les collègues bilingues ne tiennent pas compte de ce critère. Autrement dit, ils s'intéressent simplement au service rendu pour un gain qu'au service rendu avec professionnalisme. En outre, nul ne peut connaitre la compétence de l'autre. Mais, parfois, l'expérience d'un non professionnel acquise sur le terrain peut être provenir d'un autre expert de langue professionnel et, en conséquence, remettre en cause le professionnalisme du traducteur formé. Pour savoir s'il est le cas de nos répondants, il est nécessaire de nous interroger sur la combinaison l'linguistique des traductions qu'ils effectuent.

4.1.4. Combinaison linguistique du service rendu

Les données présentées, dans le tableau ci-dessous, sont collectées auprès de nos enquêtés à la question de savoir vers quelle langues traduisent-ils.

Tableau 3.

Répartition des répondants suivant les langues de traduction

Professions	**Vers la langue maternelle**		**Vers la deuxième langue**		**Vers les deux langues**		**Total**	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Enseignants	01	2%	08	16%	07	14%	16	100%
Étudiants	03	6%	10	20%	17	34%	30	100%
Autres	01	2%	02	4%	01	2%	04	100%
Total	05	10%	20	40%	25	50%	50	100%

Au vu de l'analyse faite dans le tableau ci-dessus, nous constatons que seulement 10% de nos répondants traduisent vers leurs langues A, c'est-à-dire leurs langues

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

maternelles. Quant aux autres, nous enregistrons jusqu'à 40% de ceux qui traduisent vers leurs langues B et 50% de ceux qui traduisent vers les deux.

Il résulte de cette analyse que ces collègues bilingues sont très loin de connaitre ce qu'est réellement la traduction. Car, même étant formés, les traducteurs de profession ne se voient pas toujours être sélectionnés s'ils ne répondent pas aux exigences de la combinaison linguistique pour le service à rendre. Les institutions sérieuses, notamment les entreprises de traduction qui sont à la recherche de personnels supplémentaire, les ONG et voir même la fonction publique ne se permettent jamais de donner un projet de traduction vers l'anglais, par exemple, à un traducteur dont l'anglais est sa deuxième langue. Mais les bilingues étant ignorants de ces faits, ils parviennent toutefois à obtenir la confiance de certains clients qui continuent à leur donner les projets de traduction. Si, cependant, ces non professionnels qui sont loin de savoir sur le métier professionnel de la traduction dans son ensemble continuent de traiter avec des tels clients, comment parviennent-ils à convaincre ces derniers avec leurs services qui ne sont toutefois pas professionnels ? Autrement dit, quels outils utilisent-ils pour traduire ?

*4.1.5. **Outils utilisés pour la traduction***

À la question de savoir les outils qu'utilise le répondant pour traduire, les données dans le tableau ci-dessous ont été collectées auprès des collègues bilingues sur le terrain :

Tableau 4.

Répartition des répondants suivant les outils utilisés pour la traduction

Professions	**Outils de la TA**		**Outils de la TAO**		**Dictionnaires**	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Enseignants	02	4%	13	26%	11	22%
Étudiants	00	0%	11	22%	20	40%
Autres	00	0%	02	4%	03	6%
Total	02	4%	26	52%	43	68%

Le résultat obtenu dans le tableau ci-dessus laisse voir des faits difficiles à croire. Soit 52% de nos répondants utilisent les outils de la Traduction automatique tels que Google Translate, DeepL, etc. et 68% font usage des dictionnaires bilingues. Bien que l'outil comme DeepL soit important aux yeux du professionnel de la traduction, ce dernier ne s'en serve que pour la détection des expressions techniques que cet outil en propose plusieurs équivalents dans des contextes différents. Mais quant aux bilingues, c'est plutôt pour la traduction de leurs textes en entier sans tenir compte des énormités contextuels et sémantique qui peuvent arriver.

L'autre inquiétude que nous laisse voir ce résultat est celle de l'usage des dictionnaires bilingues. Si ces traducteurs bilingues ne pensent pas que l'ignorance est un

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

crime dans la société, comment peuvent-ils croire qu'ils sont sur la même longueur d'onde que les professionnels ? En continuant de service dans une telle ignorance, c'est-à-dire traduire uniquement avec les dictionnaires bilingues, pensent-ils qu'ils font ce travail comme les professionnels ?

4.1.6. Capacité de traduire comme les experts de langue

Les données obtenues dans le tableau ci-dessous suite à la question de savoir si le répondant parvient à traduire comme le ferait un professionnels ont été recueillies auprès des collègues bilingues.

Tableau 5.

Répartition des répondants suivant la compétence des bilingues

Professions	**Oui**		**Non**		**Total**	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Enseignants	03	6%	13	26%	16	100%
Étudiants	15	30%	15	30%	30	100%
Autres	00	0%	04	8%	04	100%
Total	18	36%	32	64%	50	100%

Selon les résultats dans le tableau ci-dessus, 64% de nos enquêtés ne pensent pas pouvoir traduire comme les experts dont 26% des enseignants (contre 6%). Ce tableau montre également que sur l'ensemble de ceux qui pensent pouvoir traduire comme les professionnels (36%), seuls les étudiants sont fortement représentés avec un taux de 30%.

Ce résultat montre une volonté claire et nette des collègues bilingues à montrer leur limite en raison de leur non professionnalisme vis-à-vis des traducteurs de profession malgré leur persistance dans ce domaine. Cependant, pourquoi pensent-ils qu'ils doivent toujours traduire s'ils reconnaissent leur incapacité à traduire comme les professionnels du métier ?

4.1.7. Pensées des collègues bilingues sur leur relation et les professionnels suivant la profession

À la question de savoir si le répondant trouve éthique et normal de gérer les projets de traduction, les données obtenues dans le tableau ci-dessous ont été recueillies auprès des traducteurs bilingues sur le terrain :

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Tableau 6.

Répartition des répondants selon leurs avis sur leur implication dans la traduction

Professions	Le service de la traduction ne doit être effectué que par les professionnels		La traduction n'est pas un mystère pour les non-professionnels		Les bilingues peuvent également traduire les simples textes		**Total**	
	Effectif	**%**	**Effectif**	**%**	**Effectif**	**%**	**Effectif**	**%**
Enseignants	01	2%	04	8%	11	22%	16	100%
Étudiants	02	4%	13	26%	15	30%	30	100%
Autres	01	2%	02	4%	01	2%	04	100%
Total	4	8%	19	38%	27	54%	50	100%

Nous pouvons voir trois catégories de réponses dans ce tableau :

- Seulement 8% de nos répondants pensent que le service de la traduction ne doit être effectué que par les professionnels malgré leur implication dans le domaine ;
- Jusqu'à 54% pensent que les bilingues peuvent également traduire, mais à la limite de ne pas aborder des textes complexes. Pour ceux-ci, dont la majorité est représentée par les étudiants (30%), seuls les textes officiels, juridiques, complexes et même techniques sont les travaux auxquels ils ne doivent pas avoir accès pour traduire. Car selon eux, seuls les professionnels ont la compétence à très bien gérer des tels projets.
- En revanche, et encore surprenant, 38% de nos enquêtés pensent ouvertement et avec certitude que le métier de la traduction n'est pas un mystère dont seuls les professionnels peuvent effectuer. Leur position est claire. Remettre en cause la formation des traducteurs. Autrement dit, les traducteurs perdraient leur temps dans les écoles de formation puisque ce métier n'est pas au fait un mystère qui requiert une compétence à acquérir pendant plusieurs années dans ces écoles. De ces répondants, il s'agit toujours des étudiants qui sont fortement présentés avec un taux de 26% sur 38%, soit 68% sur l'ensemble de ceux qui ont fait cette déclaration.

Tout compte fait, il est évident de noter que le penchant de ces étudiants n'est pas du hasard. Cela se justifie par leur désir particulier à avoir des emplois ; sinon pourquoi les enseignants n'ont toujours presque pas une position proportionnelle à eux. En plus,

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

leur intérêt devient de plus en plus croissant du fait de la TA qui les encourage à croire qu'ils font aussi très bien que les traducteurs de professions.

Toutefois, si les collègues bilingues s'intéressent de plus en plus dans le métier de la traduction malgré leur conscience sur leur incapacité et leur connaissance de la politique du marché du travail, si la révolution numérique les encourage dans le domaine, quelle est la position des professionnels vis-à-vis de cette situation qui crée la pagaille dans leur environnement ? S'en inquiètent-ils ?

4.2.Traducteurs professionnels

Nous avons pu rencontrer 50 traducteurs professionnels sur le terrain dont 35 sont des indépendants et 15 sont des institutionnels.

Le sexe, l'expérience professionnelle et le statut du traducteur sont tenus en compte pour l'établissement du questionnaire dans le cadre de la présente étude. Mais la variable clé qui oriente l'analyse des données recueillies sur le terrain est le statut (institutionnel et indépendant) des traducteurs enquêtés. Ce choix se justifie par la quête de clarté sur l'avis de ces deux catégories, car les institutionnels ayant une garantie d'emplois avec des rémunérations mensuelles ne pourraient pas avoir les mêmes points de vue sur ce problème que les indépendants qui pourraient passer des mois sans avoir d'offres en traduction.

4.2.1. Exigence de la connaissance en TAO

À la question de savoir si le répondant a une fois vu une offre de traduction pour laquelle la connaissance en utilisation des outils de la TAO est une exigence, les données reparties dans le tableau ci-dessous ont été recueillies auprès des traducteurs professionnels sur le terrain :

Tableau 7.
Répartition des répondants selon l'exigence de la connaissance des outils technologiques

Statuts	**Oui**		**Non**		**Total**	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Institutionnel	13	26%	02	4%	15	100%
Indépendant	30	60%	05	10%	35	100%
Total	43	86%	07	14%	50	100%

Au regard du résultat obtenu dans le tableau ci-dessus, nous remarquons que la majorité des traducteurs professionnels, soit 86%, a déjà eu à faire aux offres de traduction dont l'une des exigences est la connaissance des outils de la Traduction assistée par Ordinateur. Même les professionnels ayant des statuts permanant dans des institutions y ont également fait face, car seulement 4% d'eux n'ont pas vu de telles offres.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Au sens plus profond d'analyse, il est claire de comprendre que la révolution numérique est en train non seulement de gagner du terrain dans le domaine de la profession, mais aussi d'imposer des connaissances aux professionnels de métier. Car si autrefois le métier de la traduction ne se faisait effectuer qu'au papier, la tradition n'est plus d'actualité au siècle présent. Face donc à cette contrainte technologique et numérique dans la vie professionnelle des traducteurs, beaucoup sont ceux qui s'inquiètent de l'avenir de ces derniers à l'instar de Raphaël (2016) qui pensait qu'à cause de l'Internet, le traducteur se trouvera en chômage d'ici dans le futur.

4.2.2. Avis des traducteurs sur la disparition de leur métier dans l'avenir

À la question de savoir ce que pense le répondant de la pensé de Raphaël relative à la disparition du métier de traducteur dans le future, les données reparties dans le tableau ci-dessous ont été recueillies sur le terrain :

Tableau 8.

Répartition des répondants suivant leurs avis sur l'avenir de leur métier

Statuts	**Absolument**		**Plus ou moins**		**Pas du tout**		**Total**	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Institutionnel	04	8%	07	14%	04	8%	15	100%
Indépendant	05	10%	17	34%	13	26%	35	100%
Total	09	18%	24	48%	17	34%	50	100%

À partir du tableau ci-dessus nous obtenons 18% des traducteurs dont 8% des institutionnels et 10% des indépendants qui craignent qu'ils seront au chômage d'ici quelques années seulement ; 34% d'autres traducteurs indépendants et 14% d'institutionnels pour qui Raphaël aurait plus ou moins raison et 34% dont 26% des indépendants qui pensent que le traducteur ne sera jamais au chômage peu importe les circonstances numériques.

Au regard de ces résultats, la majorité de nos enquêté ne s'inquiète pas de l'avenir du traducteur dans le contexte de la révolution des TIC et de l'intérêt croissant des profanes de la traduction dans le métier. Peu sont ceux qui pensent avec certitude qu'il serait inutile de former les professionnels de la traduction au vu des circonstances technologiques et numérique qui entravent et affectent les marchés du travail. Malgré l'intérêt des bilingues au nombre considérable dans le service de traduction et la confiance qui leur est de plus en plus accordé par certains donneurs d'ouvrage, certains de nos répondants restent confiants que le traducteur est et demeurera le seul maitre dans le secteur de la traduction ; et donc, ni la machine ni le bilingue ne pourra le remplacer. Leur pensé se justifient également par la création et l'apparition d'autres activités relatives à la traduction, notamment la poste-édition, la révision, la création des bases de données

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

terminologiques que seul et seulement le traducteur peut effectuer. En réalité, l'implication des bilingues dans ce métier ne pose vraiment pas un problème au sens propre du terme. Au contraire, le souci est au niveau de leur lieu de travail, notamment les institutions (sérieuses ou non) ou plutôt travaillent-ils en tant qu'indépendant au point où les donneurs d'ouvrages ne se fient qu'uniquement et rien qu'à leur compétence linguistique.

4.2.3. Structures dans lesquelles travaillent les bilingues

À la question de savoir dans quel secteur travaillent les bilingues de leur connaissance, les données obtenues dans le tableau ci-dessous ont été collectées auprès de nos enquêtés sur le terrain :

Tableau 9.
Répartition des répondants selon leur connaissance des structures de service des bilingues

Statuts	**ONG**		**Institutions privées**		**Fonction publique**		**Freelancing**		**Total**	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Institutionnel	01	2%	00	0%	02	4%	12	24%	15	100%
Indépendant	05	10%	04	8%	02	4%	24	48%	35	100%
Total	06	12%	04	8%	04	8%	36	72%	50	100%

Sur l'ensemble des enquêtés rencontrés, 72% dont 48% des indépendants connaissent les bilingues qui exercent dans le même secteur qu'eux (freelancing). Il s'agit là d'une compétition de taille entre ces bilingues et les professionnels indépendantes qui, parfois, peuvent postuler ensemble pour une même offre de projet de traduction. Contre toute attente, 8% de nos répondants connaissent les bilingues qui travaillent à la place des traducteurs professionnels dans la fonction publique (camerounaise) où l'intégration doit se faire par concours et sur présentation de diplômes de Master ou de Licence en traduction. Ce fait, qui est une réalité *absurde*, ne cesse d'étonner les professionnels qui se plaignent d'être au chômage et accusent le gouvernement de les y laisser volontairement. Sinon comment comprendre ce choix de recruter les personnels non formés en dépit des professionnels dont certains sont formés dans les écoles reconnues par l'État même.

Si le secteur de freelacing est déjà envahi par les bilingues et la fonction publique se permet de recruter ces derniers, quel est le sort des professionnels quant à l'obtention d'emploi ? Leur sera-t-il *facile* d'obtenir les offres en traduction en plus de l'avènement des machines qui inquiète déjà le terrain d'emploi ?

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

4.2.4. Facilité d'obtention d'offre de traduction dans l'avenir

Interrogés sur la question de savoir si les traducteurs pourront obtenir facilement les projets de traduction dans l'avenir, les enquêtés ont donné des réponses dont les données sont reparties dans le tableau ci-dessous :

Tableau 10.

Répartition des répondants selon leur avis sur la facilité d'obtention d'offre dans l'avenir

Statuts	Oui		Non		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Institutionnel	08	16%	07	14%	15	100%
Indépendant	21	42%	14	28%	35	100%
Total	29	58%	21	42%	50	100%

En dépit des données analysées précédemment montrant la volonté des traducteurs professionnels exprimant leur inquiétude au sujet de leur métier, la majorité de nos répondants, soit 58%, pense que le traducteur pourra toujours obtenir facilement les projets de traduction. Par contre 28% des indépendants et 14% des institutionnels ont ouvertement fait part de leur inquiétude au sujet de l'avenir du métier de traducteur et pensent, en conséquence, que ce dernier pourra peut-être obtenir les projets mais pas de manière facile comme il se faisait à l'époque.

Bien qu'ayant des avis différents sur la question de l'avenir du métier de traducteur, les traducteurs professionnels questionnés sont tout de même conscient de l'intérêt des bilingues qui devient un sujet de plus en plus inquiétant. Dans ce cas, que faut-il faire pour maintenir le traducteur dans son métier ?

4.2.5. Moyens permettant aux traducteurs de défier le chômage dans l'avenir

Les données obtenues dans le tableau ci-dessous ont été collectées suite à la question de savoir ce qu'il faut appliquer sur le terrain afin de faire maintenir le traducteur dans son métier :

Tableau 11.

Répartition des répondants sur les moyens permettant de défier le chômage

Statuts	Maitriser les outils technologiques		Sensibiliser les donneurs d'ouvrages		Dénoncer les bilingues		Payer ses impôts	
	Effectif	**%**	**Effectif**	**%**	**Effectif**	**%**	**Effectif**	**%**
Institutionnel	13	26%	10	20%	06	12%	00	0%
Indépendant	28	56%	22	44%	06	12%	01	2%

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Total	41	82%	32	64%	12	24%	01	2%

Compte tenu des résultats obtenus dans ce tableau, nous enregistrons trois catégories de moyens possibles les plus pertinents selon nos répondants :

- Maitriser les outils technologiques

Sur l'ensemble de nos répondants, 82% dont 56% des indépendants et 26% des institutionnels pensent que la maitrise des outils de la TAO permettra au traducteur d'être non seulement au-dessus des machines, mais aussi des bilingues qui n'ont aucune idée de l'existence même ou de l'usage de ces outils. La gestion des bases terminologiques par exemple demandée par certaines entreprises est une tâche qui ne peut être effectuée que par un personnel formé dans le domaine. En plus, la maitrise de ces outils est généralement exigée par bon nombre d'entreprises qui font usage des machines sans en dépendre totalement. D'ailleurs, à titre de rappel, 86% de nos répondants ont déjà vu des projets de traduction pour lesquels la connaissance en outils technologiques de la traduction est une nécessité.

- Sensibiliser les donneurs d'ouvrage

En ce qui concerne cette proposition, 64% de nos répondants se sont prononcés parmi lesquels nous comptons 44% des traducteurs indépendants et 20% des institutionnels. Pour eux, tout porte à croire que sensibiliser les donneurs sur la différence et l'écart qui existe entre les professionnels de la traduction et les bilingues permettrait de laisser l'environnement des activités de la traduction aux traducteurs.

- Dénoncer les bilingues

Quant à cette possibilité, peu sont ceux qui en ont vu la pertinence, soit 24%. Bien que ce moyen semble très normal et légal sur le marché de travail, il ne peut tout de même être efficace vu que la majorité de ces bilingues, soit 72%, sont indépendants et exercent beaucoup plus en ligne.

5. Conclusion et Recommandations

En somme, il était question de présenter l'avenir du métier de traducteur dans le contexte de la révolution accélérée des Technologies de l'Information et de la Communication marquée par une forte manifestation de chômage. D'entrée de jeu, beaucoup de chercheurs semblent avoir porté l'intérêt sur ce sujet qui ne cesse d'inquiéter les professionnels. Compte tenu de la pluralité des concurrents des traducteurs, notamment les outils de la traduction automatique et les traducteurs bilingues (les non professionnels de la traduction), il est crucial de rappeler que le personnel de la traduction se doit d'acquérir toutes les sous-compétences nécessaires en la matière afin de prendre le dessus de la machine qui de plus en plus remplace l'humain dans presque tous les secteurs d'activité. Car pour défier la domination des outils automatiques, il faut que le traducteur humain ait la maitrise totale de ceux-ci pour pouvoir montrer au monde des donneurs d'ouvrage l'utilisation complète à tort des machines et des profanes.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Réferences

[1] AdHoc Translation. (2022). Qu'est-ce qu'un outil de tao (outil de traduction) ? Et pourquoi peut-il être utile de l'utiliser pour vos traductions ?

[2] Anne-Marie, R. (2010). La post-édition : l'avenir incontournable du traducteur ? *Revue Française de la Traduction*, 137-144.

[3] Bijeljac-Babic, R. (2017). Qu'est-ce que le bilinguisme ? *Publisher*, 21-28.

[4] Bilis. (2019). La traduction automatique, le nouvel eldorado pour les entreprises?

[5] Bowker, L., & Marshman, E. (2009). Better integration for better preparation: Bringing terminology and technology more fully into translator training using the CERTT approach. *Journal Name*, 60-87.

[6] Claude, C. (2022). Traduction Automatique des Langues : Quel avenir pour les métiers de la traduction ? *Masters CAWEB*.

[7] Cristol, D. (2012). Le connectivisme : une théorie socio-informatique de l'apprentissage. *Publisher*.

[8] Erdinç, A. (2021). La place de la traduction automatique dans l'enseignement de la traduction. *HUMANITAS – International Journal of Social Sciences, 9*(18), 16-32.

[9] Frérot, C., & Karagouch, L. (2016). Outils d'aide à la traduction et formation de traducteurs : vers une adéquation des contenus pédagogiques avec la réalité technologique des traducteurs. *ILCEA*.

[10] Gabin, B. (2023). Économie du travail : les théories incontournables. *Mister Prepa*.

[11] King, M. (2003). Traduction et technologie : état de la question. *CAIRN, 8*(2), 75-89.

[12] Kochanski, J. (2023). Les traducteurs professionnels survivront-ils face aux nouvelles technologies ? *Entreprendre*.

[13] Lahlou, H. (2021). Apprendre à traduire à l'ère du connectivisme. *Institut de Traduction, Université d'Alger 2, 8*(1), 11-21.

[14] Loffler-Laurian, A. (1996). Histoire d'un système de traduction automatique : SYSTRAN. In *La traduction automatique* (pp. 47-46). Presses Universitaires du Septentrion.

[15] Mal Mazou, O. (2015). Le passé, le présent et l'avenir de la traduction au Cameroun. *Meta, 60*(2), 162-174.

[16] Marquet, P. (2005). Lorsque le développement des TIC et l'évolution des théories de l'apprentissage se croisent. *Presses Universitaires de la France, (9),* 105-121.

[17] Masotti, M. (2016). La Gestion de Projet chez « Tradas S.A. ». (Master's thesis, Université de Porto).

[18] Mesnildrey, S. (2023). 7+ meilleurs logiciels de traduction automatique.

[19] Mirela, P. (2010). Évolution du concept de compétence en traduction à l'heure de la mise en œuvre de l'approche par compétences en éducation et formation. *Publisher*, 108-115.

[20] Ntonga, D. (2021). Les outils d'aide à la traduction dans la formation du traducteur au Cameroun : considérations théoriques et pratiques à partir de l'expérience canadienne. (Doctoral dissertation, Université Laval, Québec).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

[21] O'Hagan, M., & Ashworth, D. (2002). *Translation-mediated Communication in a Digital World: Facing challenges of globalisation*. Multilingual Matters.
[22] Phister, B. (2011). L'informatique, une aide pour le traducteur. *Traduire*.
[23] Raphaël.Ch. 2016). Traducteurs et interprètes : Tous chômeurs en 2025 ? *Beelingwa*. https://beelingwa.com/fr/blog/traducteurs-et-interpretes-tous-chomeurs-en-2025/
[24] ---------- (2016). Collègue bilingue vs traducteur professionnel. *Beelingwa*. https://beelingwa.com/fr/blog/collegue-bilingue-vs-traducteur-professionnel/

Remerciements
Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à tous les bilingues et traducteurs professionnels qui ont généreusement répondu aux questionnaires, contribuant ainsi à la collecte des données essentielles pour la réalisation de cette recherche.

Notices bio-bibliographiques
Toldo Abel est titulaire d'une licence en Lettres bilingues (Français & Anglais) obtenue en 2019 à l'université de Maroua. Il a poursuivi sa formation en tant que traducteur de 2020 à 2023 à l'Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI), Université de Buea. Actuellement, il occupe le poste de traducteur principal à la Délégation régionale de la Santé publique de l'Extrême-Nord, Cameroun, relevant du Ministère de la Santé Publique. Sa combinaison linguistique est : Français A-Anglais B.

Déclaration de conflits d'intérêt
L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêt en ce qui concerne la recherche, la paternité et/ou la publication de l'article.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.